pieusement ils venaient s'agenouiller sur les tombes aimées des chers disparus ! Oh ! oui, des morts c'était vraiment la fête : toutes les lèvres disaient leurs louanges, toutes les mains leur offraient des fleurs de souvenir. Et seules leurs vertus restaient dans la mémoire, évoquant la lointaine image des jours heureux trop tôt évanouis.

Cependant le vent d'automne se lamentait aux fenêtres gothiques de l'église maintenant solitaire : brutalement il secouait les vieux ifs éplorés, sur lesquels les arbres voisins laissaient tomber la pluie d'or sur les feuilles jaunes.

Devant une petite croix coquettement enguirlandée, une jeune femme passionnément priait. Sa joue était pâle, son regard bleu noyé de larmes, et à ses mains jointes et tremblante s brillait l'or de l'anneau nuptial. Après d'elle, agenouillé sur le bord de sa longue robe noire, un enfant au visage frais et rose roulait les grains d'un rosaire entre ses doigts fluets. Et tandis que l'enfant, avec l'inconscience de son âge, observait la danse mélancolique des feuilles mortes sur le marbre des tombes, la jeune femme absorbée, immobile, tenait ses yeux douloureusement attachés à cette croix modeste à laquelle elle avait laissé des lambeaux de son cœur.

Pourtant, peu à peu, les visiteurs des morts quittant le cimetière, se retournaient encore, comme pour envoyer aux parents, aux amis, un dernier adieu.

Seule, la jeune femme demeurait prosternée et ses lèvres frémissantes priaient, priaient toujours ! C'était son enfant prématurément enlevé à sa tendresse,

après une lutte héroïque contre un mal impitoyable. Elle avait beaucoup pleuré ce jour-là, revoyant les jouets délaissés, et tant de riens charmants transformés par son amour en pieuses reliques. . . . Elle avait beaucoup prié surtout, pour obtenir le courage et la résignation. Et à présent son âme, lassée de souffrir, avide d'espérance, s'élevait par degrés vers des régions sereines. Soudain, extasiée, elle crut entendre des battements d'ailes et d'aériens harmonies, elle vit s'ouvrir le ciel, et des anges aux radieux visages apparaître dans une éblouissante clarté. Au milieu d'eux se tenait un enfant au sourire ineffable. . . . La jeune femme le reconnut, à travers le voile sombre de ses larmes, et dans son élan d'amour souhaita mourir. . . .

Mais à ce moment, une main légère toucha doucement son épaule, et une voix caressante murmura à son oreille :
 « Mère, mère, qu'as-tu donc ? . . . »

La mère se retourna, et son cœur suivant encore l'enlèvement de son rêve :

« Je l'ai vu ? . . . Je l'ai vu ! . . . » dit-elle.

— Qui ? Mon frère ? . . .

— Oui. . . . Ah ! si Dieu pouvait me rappeler à lui ? . . .

La mère le contempla, profondément émue : l'ange de la terre était égal à l'ange du ciel ? . . .

Alors pressant avec passion l'enfant vivant contre son cœur, elle se reprit à chérir la vie. . . .